

Son corps fut enseveli en secret par sa propre famille dans son village natal (1).

Un de mes chrétiens est mort glorieusement en confessant la foi. Les actes de ce martyr ont un caractère officiel et c'est une belle page de l'histoire de cette persécution. Voici le fait :

Ou-Venn-Yinn était *tifang* (maire) pour la partie chrétienne de son village; or, quand les payens se présentèrent pour démolir l'église, il s'y opposa. Dénoncé au mandarin, il fut cité au tribunal. Prévoyant qu'il n'en sortirait pas vivant, il se mit à genoux devant sa vieille mère pour lui faire ses derniers adieux, et cette héroïque femme lui dit :

«— Si tu meurs pour la foi, le bon Dieu aura soin de nous; ne te préoccupe ni de moi, ni des enfants. Si tu apostasies, je ne te reconnais plus pour mon fils.

«— Mère, répondit-il, soyez tranquille. Avec la grâce de Dieu, je n'apostasierai pas.»

«— Tu es chrétien? lui demanda le sous-préfet. Aujourd'hui, cela n'est plus permis; il faut changer de religion.

«— Je ne le puis.

«— *Ta!* (frappez)!»

Les bourreaux infligèrent au confesseur le supplice de la bastonnade, jusqu'à ce qu'il eût perdu connaissance. Quand il fut revenu à lui, le mandarin l'invita de nouveau à apostasier, et, sur son refus, le fit battre une seconde fois, mais sans plus de résultat. Alors il le fit suspendre dans la cage en bois. Le martyr lui dit :

«— Lorsque, à force de souffrir, je ne pourrai plus parler et que vous me verrez remuer les lèvres, ce ne sont pas des paroles d'apostasie que je prononcerai; ce seront des prières.»

Au bout de quelques instants de supplice de la cage, les satellites, jugeant à l'altération de ses traits qu'il allait mourir, se hâtèrent de le dépendre. Il était trop tard, et Ou-Venn-Yinn avait cueilli la palme des triomphateurs éternels (2).

---

(1) Un missionnaire franciscain de la province chinoise du Chan-Tong septentrional.

(2) R. P. Gaudissard, S. J., missionnaire en Chine.